

L'aventure

*Les trois-mâts qui se balancent
dans ce grand port de la Manche
n'emporteront pas l'écolier
vers les îles des boucaniers*

*jamais jamais jamais
il n'eut l'idée de se glisser
à bord du trois-mâts qui s'élançe
vers le golfe du Mexique*

*il le suit sur la carte
qui bellement se déplace
avalant les longitudes
vers Galveston ou Tampico*

*Il a le goût de l'aventure l'écolier
qui sait regarder
de si beaux bateaux naviguer*

*sans y mettre le pied
sans y mettre le pied*

Raymond Queneau (1903-1976)

A partir... (CM1)

| À partir le long des plages
poussés par les embruns
dans un bruit de rafale
dans un scintillement de bleu
on irait marchant longtemps
vers les rochers
vers le couchant.
Les épaves nous parleraient d'ailleurs
d'îles lointaines de marins pêcheurs
d'autres bruits d'autres odeurs.
À marcher sur le rivage
encore plus lointaines jusqu'à demain
on irait vers ce pays d'au-delà de nous-
même.

Luce Guilbaud

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes
d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des
mers,
Qui suivent, indolents compagnons de
voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et
honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes
blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et
veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et
laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui
volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)

Tempête de Joseph Autran (1813-1877)

Tout regard se perd, tant la brume est noire ;
Il ne fut jamais plus aveugle nuit :
Au sein du néant je pourrais me croire,
Si je n'entendais un immense bruit.

Cette voix, ô mer ! C'est ta voix qui tonne
Sur l'écueil voisin chargé de galets,
Tandis que le vent, le grand vent d'automne,
Fait craquer mon' toit et bat mes volets.

Aquilon lugubre, incessante lame,
Oh ! Je vous sais gré de hurler ainsi !
Vous traduisez bien ce que j'ai dans l'âme.
Merci, vent d'automne ! Océan, merci !

QUAND LA MER SE DECHAINED

Que la mer est belle avec ses blancs
moutons !
Mais soudain, elle se change en mégère
impromptue :
Fantastique et sublime, semblable à mille
démons
Qui fondent sur les maisons et font
trembler les nues !

Dans un ciel assombri, déchiré par l'éclair,
Le vent et le tonnerre font plier les grands
arbres,
Ballottant les oiseaux qui cherchent un
repaire.
Neptune et Jupiter, ont réuni leurs armes !

L'homme seul, au milieu des éléments
déchaînés
Doit lutter pour sa vie et sauver son
bateau,
Face aux furies infernales si déterminées,
Qui veulent à tout prix : l'emmener au fond
des eaux...

Pauvres marins luttant contre : vague et
orages,
Il vous reste " un ami - un guide sur la
terre "
Debout sur les rochers, tout au bord du
rivage,

Un ange solitaire scintille dans les
ténèbres.
Seul, Stoïque, le gardien de phare - coupé
du monde,
[...]

Jean-Claude Brinette

MER (CM1)

La mer écrit un poisson bleu,
efface un poisson gris.

La mer écrit un croiseur qui prend feu,
efface un croiseur mal écrit.

Poète plus que les poètes,
musicienne plus que les musiciennes,
elle est mon interprète,

La mer ancienne,
la mer future,

porteuse de pétales,
porteuse de fourrure.

Elle s'installe
au fond de moi

La mer écrit un soleil vert,
efface un soleil mauve.

La mer écrit un soleil entrouvert
sur mille requins qui se sauvent.

Alain Bosquet